



VANESSA

Roman

Par zuma

Illustrations d'après Serpieri

A ma Maitresse...

III – Un plateau de fruits de mer (suite)



Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il réalisa que l'invité de sa Femme était en réalité une invitée ! Il était si gêné et si troublé qu'il ne remarqua pas tout de suite à quel point cette femme était séduisante et sa tenue provocante. Il s'effaça à reculons pour la laisser entrer, en marmonnant un « bienvenue, Madame » à peine intelligible. Vanessa pénétra dans l'appartement, ne réalisant pas tout de suite comment O... était vêtu et pensant pendant un instant qu'il s'agissait d'un employé de maison qui l'accueillait de façon un peu gauche. Elle lui remit la bouteille de champagne glacée qu'elle avait apportée et le gratifia d'un « merci » sans même le regarder. S... arriva à ce moment précis, un sourire radieux éclairant son visage. O... recula d'instinct de quelques pas, laissant les deux femmes se faire face et s'embrasser sur les deux joues comme si elles se connaissaient depuis tout temps.

- Bienvenue Vanessa, je vois que mon mari et toi avez fait connaissance !
- Ton... mari !? Mais je... j'ai cru... balbutia la jeune femme... j'ai pensé que ton mari et toi aviez un domestique ! Mais attends, il est... à poil sous son tablier ?! Je ne l'avais pas bien vu, c'est dingue ! Je comprends mieux ce que tu m'as dit tout à l'heure, mais quand même, tu m'as scotchée, là !

S... partit d'un rire franc avant de répondre :

- Je voulais te faire la surprise, c'est pour ça que je ne t'en ai pas dit plus, mais je te raconterai tout un peu plus tard, si ça t'intéresse. Mais dis-moi, ta robe est absolument ravissante, ajouta-t-elle, se reculant un peu pour mieux admirer Vanessa qui put faire de même et contempler son hôtesse.

Un peu en retrait, ne sachant très bien quelle posture adopter, O... était fasciné par le charme qui se dégageait des deux femmes superbes qui, pour la deuxième fois de la journée, se déshabillaient du regard en souriant. Face à S... qu'il avait aidée un peu plus tôt à se couler dans son fourreau de dentelle bleue, Vanessa était vêtue d'une magnifique robe portefeuille, très courte, d'un carmin profond faisant ressortir le teint hâlé de la jeune femme. Très ajusté, le décolleté de la robe mettait en valeur ses seins opulents et visiblement fermes qui, sans qu'il le sache, avaient déjà tant troublé sa Propriétaire et qui lui firent le même effet. Son sexe se tendit légèrement dans sa cage, lui rappelant sa condition. La jeune femme portait des escarpins à talons-aiguilles, aussi hauts que ceux que portaient S..., qui accentuaient encore la longueur de ses jambes fuselées que couvraient des bas d'une soie noire si fine qu'elle était presque invisible. S... brisa ce court moment de silence :

- Vanessa, tu es adorable d'avoir apporté une bouteille, tu n'aurais pas dû ! Mais viens t'asseoir avec moi pendant que zuma va nous préparer l'apéritif.

Joignant le geste à la parole, elle prit la main de son amie et, sans un regard pour O... qui s'était dirigé vers la cuisine sur

l'injonction de sa Maitresse, elle l'entraîna vers le salon. Elles s'assirent côte à côte sur le vaste canapé de cuir fauve, témoin de bien des ébats de S... et de son mari dans un passé encore récent. S... avait installé son invitée à sa gauche. Pendant les quelques minutes qui furent nécessaires à O... pour préparer leur apéritif, elles échangèrent brièvement, avec un entrain non feint, sur ce qu'elles avaient fait après s'être quittées le matin même. S... ne parla tout de même pas de l'orgasme puissant qui l'avait submergée en fin d'après-midi. Pendant qu'elles devisaient, les deux femmes continuèrent à s'observer et à s'admirer l'une l'autre. Chacune se rendit compte très rapidement que l'autre portait des bas, mais la chose était encore plus évidente dans le cas de Vanessa que dans celui de S... : d'une part parce que le bas de la robe beaucoup plus courte de la première remontait, une fois Vanessa assise et les jambes croisées, nettement au-dessus de la limite de ses fins bas noirs, mais aussi parce que, contrairement à S..., la jeune femme avait opté pour des porte-jarretelles dont les fins serpents de dentelle étaient distinctement visibles, comme s'ils voulaient s'échapper de leur abri de tissu rouge.



Troublée, alors qu'elle entendait O... qui s'affairait dans la cuisine, S... ne put se retenir de demander à son invitée :

- Tu mets toujours des porte-jarretelles ? Je n'en mets plus souvent pour ma part...
- Quand je sors le soir, oui, très souvent. Ça me permet de porter des bas beaucoup plus fins, très agréables en été, comme ce soir par exemple. C'est un peu mon péché mignon, le simple fait de les enfiler me procure une sorte de plaisir indicible et me donne des envies...
- C'est vrai que tes bas semblent incroyablement fins, ça doit être très agréable à porter, je peux toucher ?
- Bien sûr, quelle question, fais-toi plaisir ! répondit Vanessa avec un large sourire.

Sans un instant d'hésitation, encouragée par la réponse sans complexe de la jeune femme, S... se pencha légèrement vers elle et tendit la main gauche vers le haut de la cuisse droite de Vanessa qui s'approcha d'elle imperceptiblement pour lui faciliter la tâche. Le regard de S... plongea un instant directement dans le décolleté de la jeune femme, et elle put constater que, fidèle à ses habitudes, elle ne portait pas de soutien-gorge, laissant ses superbes seins en totale liberté. Elle effleura alors le haut de la cuisse de son amie et le contact de la soie la fit frissonner. Elle remonta les doigts jusqu'à la limite du bas et de la chair nue, faisant frémir Vanessa à son tour. Elle saisit le bord du bas entre le pouce et l'index, pouvant ainsi juger de la finesse de la soie. Vanessa, s'approchant encore un peu plus de son hôtesse, posa alors à son tour la main droite sur la cuisse de S... et la fit remonter jusqu'à atteindre la jarretière, puis sa chair nue et tiède. Ses doigts s'enhardirent, remontant plus haut. Vanessa décroisa alors les jambes et les entrouvrit, encourageant du même coup S... à faire de même.

- Mmm... Tu ne portes rien ?
- Avec toi, jamais ! Toi non plus ?
- Avec toi, jamais !

Les deux femmes se sourirent, leurs visages se rapprochèrent, leurs lèvres s'entrouvrirent, leurs langues se mêlèrent, d'abord timidement, puis avec fougue, tandis que la fente de chacune s'ouvrait progressivement aux doigts aventureux de l'autre.

Cette avancée dans leur relation avait été aussi inattendue que rapide et, en réalité, à peine quelques minutes s'étaient écoulées depuis que S... et son invitée s'étaient assises dans le salon. C'est à ce moment précis qu'O... revint de la cuisine, portant un plateau sur lequel il avait placé un seau à champagne empli de glace où trônait la bouteille apportée par l'invitée de sa Femme, deux verres et divers zakouskis.

Le spectacle qui s'offrait à ses yeux lui fit l'effet d'une gifle, au point qu'il faillit laisser choir le plateau : pour la première fois de leur vie commune, sa Femme était sur le point de le tromper en sa présence, qui plus était avec une autre femme ! Le choc qu'il avait éprouvé un peu plus tôt lorsque sa Femme lui avait annoncé que la vraie nature de leur relation allait être dévoilée à une personne inconnue lui revint en pleine face, tel un boomerang : oui, il avait appelé ce moment de ses vœux, et il s'en était abondamment ouvert à Elle, notamment après que, sur sa propre demande, Elle eût accepté de le faire cocu ; il L'avait en effet longtemps suppliée de le tromper car le cocufiage était pour lui une conséquence naturelle de ce qu'il était devenu, l'esclave de sa Femme dans tous les aspects de la vie, bien que cela restât totalement secret aux yeux des autres et parfois discret même lorsqu'ils étaient seuls ; leur relation et leurs positions respectives étaient clairement et définitivement établies ; sur le plan sexuel, en particulier, Elle l'avait contraint à une chasteté quasi absolue avec le port de la cage métallique dont Elle conservait en permanence la clé sur Elle, et dont Elle ne l'autorisait à sortir que lorsqu'Elle souhaitait utiliser sa queue toujours vaillante comme un gode vivant tout en se masturbant et en imaginant des scènes et des fantasmes où il n'avait généralement pas sa place ; la plupart du temps, après avoir joui,

Elle exigeait qu'il sorte d'Elle immédiatement, sans avoir éjaculé, attendant seulement qu'il débande pour le réencager aussitôt ; il imaginait bien que ce type de relations sexuelles, réduites à leur portion congrue, devaient être très insuffisantes pour son Épouse dont il connaissait l'appétit en la matière, et il lui semblait naturel qu'Elle souhaite satisfaire cet appétit avec d'autres que lui ; presque à Son corps défendant, mais avec un intense satisfaction rétrospective, Elle avait finalement consenti à reprendre contact avec un partenaire d'une vie précédente dont Elle savait qu'il était toujours fou d'Elle et de Son corps ; les choses n'avaient pas traîné et, depuis quelques mois, son Épouse et Son Amant se voyaient très régulièrement pour des déjeuners, des dîners et des nuits qui étaient pour Eux autant d'occasion de faire l'amour et de jouir ensemble de toutes les façons possibles ; bien qu'il fût lui-même l'instigateur de son propre cocufiage, il lui arrivait d'éprouver une forme de jalousie vis-à-vis de cet Amant à Qui tout était permis, et notamment ce qui était, à lui, quasi totalement et définitivement interdit ; par exemple, le cunnilingus qu'il avait eu le droit de prodiguer à sa Maîtresse un peu plus tôt dans la soirée faisait, d'ordinaire, partie de ces interdits ; mais il ne pouvait bien sûr qu'accepter cette situation née de ses propres désirs ; en outre, l'idée même que sa Femme prenne du plaisir avec d'autres, et en donne à d'autres alors que cela lui ne lui était plus autorisé, allait dans la droite ligne du besoin d'humiliation extrême qui était dans sa nature profonde ; tout cela était donc intimement ancré en lui, et pourtant ce nouveau passage à l'acte en train de se produire sous ses yeux lui fit l'effet d'une brûlure violente, le touchant au cœur et le blessant à l'âme, comme l'avait fait, il y avait des mois de cela, son tout premier cocufiage ; contre toute attente, son sexe rétrécit dans sa cage.

Se ressaisissant, bien conscient que, là encore, il ne pouvait qu'accepter cette situation décidée par sa Propriétaire, il déposa le plateau sur la table basse et, ne sachant quelle contenance se

donner, il s'agenouilla, la tête baissée et les mains jointes dans le dos. Ayant entendu O... arriver et déposer son plateau, les deux femmes, comme à regret, desserrèrent leur étreinte et tournèrent leur regard vers lui. Vanessa s'exprima la première :

- Tu l'as bien dressé, dis-donc ! dit-elle, réellement admirative.
- En l'occurrence, je n'y suis pour rien, tu sais. C'est la première fois que j'ai une relation en dehors de notre mariage devant lui, et je n'avais aucune idée de la façon dont il réagirait. Je suis assez bluffée moi-même par sa servilité, tout cela est assez excitant.
- La première fois, vraiment ? Je me sens honorée... Mais dois-je comprendre de ce que tu dis que tu as aussi des relations en dehors de sa présence ?
- Oui, c'est exact, j'ai un amant régulier depuis quelque temps, O... est parfaitement au courant, et c'est d'ailleurs lui qui l'a voulu. Et j'espère bien que tu te sens honorée, conclut S... en lui souriant et en déposant un baiser furtif sur ses lèvres. Puis, se tournant vers son mari : zuma, tu peux servir le champagne !

Sans hésitation, restant à genoux, O... se saisit de la bouteille restée glacée dans le seau et l'ouvrit d'une main experte, le bruit sec du bouchon faisant se réjouir les deux amies dont les yeux pétillèrent à l'unisson avec liquide ambré dont O... emplit l'un après l'autre les deux verres. Il prit le premier par le pied et, toujours à genoux, le tendit à Vanessa, la regardant droit dans les yeux. Il la trouva décidément ravissante et il comprit aussitôt l'attirance que, visiblement, sa Femme éprouvait pour elle. Elle le regardait avec un sourire narquois, se contentant d'un petit signe de la tête pour le remercier. Il saisit le second verre et le tendit à S..., la fixant avec ce qu'elle sentit être une réelle admiration amoureuse. Ce sentiment accrût encore sa sureté d'elle-même, et O... le sentit très nettement dans son regard

dominateur. D'une voix très assurée, à la fois ferme et douce, elle lui dit :

- Merci zuma, tu peux disposer maintenant, on se resservira nous-mêmes. Et je t'appellerai quand nous souhaiterons passer à table.
- Bien Madame.

Il se releva, fit une sorte de révérence un peu maladroite qui fit sourire S... et il retourna dans la cuisine pour finaliser les derniers préparatifs du dîner. Les deux amies se sourirent d'un air entendu, heureuses d'être ensemble et servies par O... Conscientes de ce qu'elles avaient toute la soirée devant elles, elles délaissèrent pour un temps leurs jeux érotiques, préférant continuer à faire connaissance : après tout, elles ne s'étaient rencontrées que le matin-même, et elles avaient encore beaucoup à apprendre l'une sur l'autre. Depuis la cuisine, O... entendait les deux femmes discuter de façon enjouée, rire ensemble. Sans doute le champagne contribuait-il à leur bonne humeur. Il entendit les verres tinter à nouveau, le silence se faire : peut-être s'embrassaient-elles à nouveau ? Cette idée provoqua chez lui un début d'érection, son membre emplit sa cage. Son inconscient commençait à admettre la place qui était la sienne.



Après une vingtaine de minutes, il entendit la voix de sa Maitresse lui ordonner depuis le salon :

- zuma, nous allons passer à table, tu peux apporter le plateau de fruits de mer.

Sans attendre, il se saisit du lourd plateau empli d'une population nombreuse de crustacés et de coquillages : huitres, praires, langoustines, oursins et crevettes couvraient un lit de glace pilée qui les maintenait à température idéale. Il déposa le plateau sur la table de la salle à manger au moment même où S... et Vanessa s'asseyaient côte à côte, faisant face au salon. L'invitée de sa Femme s'exclama :

- Oh, ma chérie, quel plateau, tu ne pouvais pas me faire plus plaisir !
- Tu sais, j'adore ça moi aussi, et je suis très heureuse que cela te plaise. Accompagnée d'un bon vin blanc, il n'existe rien de meilleur au monde ! zuma, qu'as-tu prévu comme vin ?
- J'ai ouvert une bouteille de Chablis Premier Cru D 2009, Madame.
- Mmm... celui de notre mariage, tout un symbole ! C'est parfait, tu peux nous le servir à présent.

O... tourna les talons pour aller chercher dans la cave à vin la bouteille qu'il avait ouverte un peu plus tôt. Pour la première fois, Vanessa put le voir de dos, ses fesses impudiquement exposées par le tablier qui ne les couvrait que très partiellement. Il ne l'entendit pas dire à son Épouse :

- Dis-moi, il a un beau petit cul, ton esclave ! Tu pourrais lui demander de retirer son tablier ? J'aimerais voir comment il est foutu.
- Tu n'as qu'à le lui demander toi-même, répondit S..., espiègle.
- Ça je ne vais pas me gêner ! Mais au fait, tu l'appelles Zouma, ce n'est pas son prénom, si ?

- Non, fit S... en riant, son prénom est O... pour l'état-civil. Mais son vrai nom est le nom d'esclave que je lui ai donné. Je précise : zuma, avec un z minuscule et un u. En tant qu'esclave, ce n'est plus un homme à part entière, ce n'est pas non plus vraiment un chien, il est plus proche d'un objet doué de vie. Bref, c'est un esclave, que je modèle peu à peu selon ma volonté. Mais je te rassure, même si cela peut te paraître contradictoire, c'est aussi mon mari, l'homme que j'aime et avec lequel je souhaite continuer à partager ma vie.
- Non, je comprends parfaitement, et je suis sincèrement admirative de ce que tu en as fait et de votre amour réciproque, fit Vanessa en posant sa main sur celle de son hôtesse.

A ce moment précis, O... revint avec la bouteille et la présenta à S... qui hocha la tête en guise d'approbation.

- Souhaitez-Vous le goûter, Madame ?
- Non, tu vas faire goûter notre invitée, qui adore le vin blanc et pourra me dire ce qu'elle en pense.

Il fit le tour de la table et s'adressa à Vanessa :

- Madame, puis-je avoir accès à Votre verre ?
- Garde le « Madame » pour ta Maitresse, fit-elle sèchement, vous êtes mariés mais moi je ne le suis pas. Appelle-moi Mademoiselle, je te prie.
- Bien Mademoiselle.

Il fit couler quelques gouttes de Chablis dans le verre que Vanessa lui tendait. En connaisseuse, tenant le verre par le pied, elle y fit tourner le nectar puis porta le bord du verre à son nez délicat tandis qu'O... lui présentait la bouteille. Elle le huma en fermant les yeux et ne put s'empêcher de sourire. Elle le goutta enfin, le gardant en bouche quelques instants pour finalement l'avaler.

- Il est parfait, tendu à souhait comme je les aime, remarquable pour un millésime de plus de 15 ans. C'est

vraiment un vin exceptionnel, merci ma chérie ! Ce disant, elle se pencha vers S... pour poser un baiser délicat sur ses lèvres.

- Je t'en prie, plaisir partagé, crois-moi. Tu peux nous servir, zuma, et mets donc la bouteille sur la table dans le seau à champagne, tu sais que je préfère le vin blanc très frais.

Il s'exécuta, servit les deux femmes et alla chercher le seau à champagne resté sur la table basse du salon et dans lequel la bouteille vide avait été retournée. Il y plaça la bouteille de Chablis. Il allait retourner vers le salon pour y débarrasser les restes de l'apéritif quand Vanessa s'adressa à lui d'une voix ferme :

- zuma, je souhaite te voir nu. Ôte ton tablier je te prie et mets-toi à genoux face à moi.

Surpris par cette demande, ne sachant que faire, il interrogea sa Maitresse du regard, qui lui dit d'une voix cassante :

- Esclave, fais ce qu'on te dit. Ce soir, tu obéiras à Vanessa comme tu m'obéis. C'est compris ?
- Oui Madame, répondit O..., d'une voix blanche.

Il ne s'était pas attendu à cela, et son cœur battait la chamade. En même temps, la simple idée de se montrer totalement nu devant cette superbe inconnue le fit frissonner, et son sexe une fois encore commença à enfler légèrement. Il dénoua son tablier et l'ôta complètement, le posa sur le dossier d'une chaise puis, sans aucune pudeur, il se plaça face à Vanessa, à genoux, les mains en offrande, écartant les cuisses et se cambrant au maximum pour offrir à la jeune femme une vue parfaite sur toute son anatomie. La jeune femme ne put cacher sa surprise et, saisissant à nouveau la main de S..., elle s'exclama :

- Wow ! Tu lui fais porter une cage de chasteté ! Je savais que ça existait mais je n'en avais encore jamais vu ! Cette fois tu ne me scotches plus, tu me sidères littéralement, je n'aurais jamais imaginé ça d'un couple a priori si BCBG. Je suis décidément très admirative, en fait, et j'aimerais

beaucoup que tu m'en dises plus sur votre relation et comment vous en êtes arrivés là, si tu veux bien.

- Bien sur ma chérie, je vais tout te dire. C'est la première fois que je parle de ça à quelqu'un et je serai ravie de le faire avec toi. On attaque le diner et je te raconte ?
- Avec plaisir !



Ce disant, sans plus prêter la moindre attention à l'esclave resté servilement à genoux face à elles, tête baissée, les deux amies commencèrent à piocher dans le généreux plateau de fruits de mer avec appétit et enthousiasme. S... raconta par le menu à son amie comment, à la demande de son mari, alors qu'elle n'était jusque-là pas du tout versée dans ce genre de pratiques, elle en avait fait son esclave. Elle ne négligea aucun détail concernant la réalité quotidienne de cet esclavage, la domesticité d'O..., sa nudité à la maison lorsqu'elle l'exigeait, les punitions qu'elle lui infligeait, leurs pratiques sexuelles, le cocufiage de son mari, ses orgasmes si nombreux à elle et sa chasteté presque totale le concernant, le contrat entre eux qu'ils avaient signé. Par deux fois, O... se releva pour resservir en vin les deux amies, qui ne le remercièrent même pas, accaparées qu'elles étaient par leur conversation, puis se remit en position.

Vanessa était clairement très intéressée par ce que lui disait son hôtesse, posait des questions. La sexualité sous contrainte d'O... semblait la captiver tout particulièrement et, alors que les fruits de mer devenaient progressivement plus rares dans la glace pilée du plateau, elle posa beaucoup de questions sur ses performances sexuelles, la taille de sa queue, sa résistance, l'efficacité de la cage, l'habileté de ses doigts et de sa langue... A chaque fois, S... lui répondait sans hésiter, ne cachant rien de ce qu'était son mari, ou plutôt son esclave car pas une fois elle ne le nomma O..., parlant toujours de lui en tant que zuma. Toujours à genoux, O... éprouvait une honte infinie à ce que l'on parle ainsi de lui en sa présence, sans lui prêter la moindre attention, comme s'il s'était agi d'un chien ou d'un objet. Et en même temps, l'humiliation que représentait le fait d'être ainsi traité par sa sublime Épouse et sa ravissante amie comblait sa nature profonde et excitait sa libido au point que son sexe entra cette fois dans une puissante érection. Dans un réflexe purement animal, il ne put réprimer une légère ondulation de son bassin, à la recherche d'un plaisir dont, pourtant, il savait qu'il ne viendrait jamais, éprouvant au lieu de ça une douleur sourde au bas-ventre alors que sa queue dilatée était comprimée par les fins barreaux métalliques de la cage de chasteté. S... s'en aperçut et, désignant du menton son esclave, elle dit à Vanessa, avec une forme de mépris dans la voix qu'il ne lui avait encore jamais entendu :

- Tiens ma chérie, toi qui veux savoir si zuma est encore capable de bander, regarde-moi ça !

La jeune femme, tout en achevant de décortiquer une dernière langoustine, tourna la tête vers O... et sembla fascinée par le spectacle de cette queue martyrisée par sa prison de métal. Elle s'exclama :

- Incroyable ! Il faut que je voie ça de plus près !
- Esclave, fit aussitôt S... avec autorité, approche et viens montrer ta queue à Vanessa !

Sans la moindre hésitation, le cœur battant, O... se leva et se plaça debout, les jambes écartées et les mains dans le dos aux côtés de Vanessa qui, sans aucune gêne apparente, mâchant sa dernière bouchée, fixa des yeux la cage de chasteté tandis qu'elle s'essuyait les mains.

- Mmmm... Magnifique, je peux toucher ?
- Bien sûr Vanessa, quelle question, il est à toi !
- Merci ma chérie. Approche un peu plus, zuma, et montre-moi ta queue.

O... fit un pas en avant, le pubis désormais à peine à 50 centimètres de Vanessa. Sous le regard bienveillant de S..., la jeune femme tendit la main droite et la plaça délicatement sous les testicules d'O... qui frémit au contact de cette peau étrangère. Il écarta spontanément un peu plus les cuisses afin qu'elle put avoir un accès plus facile à ses parties génitales. Elle les souleva doucement, les soupesa, faisant durcir encore un peu plus dans sa cage le membre devenu violacé.

- Magnifique, répéta-t-elle. J'adore ce pubis et ce sexe impeccablement rasés. La cage est vraiment très serrée et lourde, tu as mal, esclave ?
- Oui Mademoiselle, très.
- Et comme ça ? s'amusa-t-elle, serrant tout-à-coup violemment les testicules dans sa main.

O... ne put réprimer un petit cri de douleur ni un léger mouvement de recul du bassin. Il se ressaisit vite, s'offrant à nouveau à la jeune femme qui poursuivit son auscultation. Excitée, S... rapprocha sa chaise de celle de son amie et se lova contre elle, la tête sur son épaule, pour jouir du spectacle. Elle introduisit sa main gauche dans le décolleté de son amie, commençant à lui effleurer les seins très doucement. Vanessa laissa échapper un soupir de contentement en fermant un instant les yeux. Cette vision de la poitrine opulente de la jeune femme, dont il se rendit compte pour la première fois qu'elle était totalement libre, que son Épouse caressait si sensuellement sans aucune pudeur, renforça encore l'excitation d'O..., dont le sexe palpitait d'un

mélange de désir et de douleur dans la cage que Vanessa continuait à tenir dans sa main en l'examinant. Constatant que le gland était totalement visible, elle fit courir l'ongle de son index sur sa peau fragile et demanda à son amie :

- Il est circoncis ?
- Non, répondit S..., mais la cage retient le prépuce lorsque la queue y entre, et le gland reste découvert en permanence, comme s'il était circoncis, en effet. J'aime cette idée, quand il est nu, de pouvoir voir son gland à tout moment, je trouve que ça renforce sa nudité et sa vulnérabilité.
- Je suis d'accord, j'aime cette idée également. Je te le répète, je suis vraiment très admirative de cette relation que tu as établie avec lui. J'ai toujours trouvé ces relations SM un peu extrêmes, si ce n'est malsaines. Mais là, je trouve que tu as créé quelque chose de très beau avec lui. Et je dois t'avouer que cela m'excite énormément...

Joignant en quelque sorte le geste à la parole, elle relâcha son emprise sur les parties génitales d'O... qui, sachant d'instinct où était sa place, recula de quelques pas et s'agenouilla en baissant le regard, puis elle se tourna vers S..., à la fois pour lui faciliter l'accès à ses seins et pour, à son tour, hasarder sa main droite vers l'entrejambe de son hôtesse. S... ouvrit légèrement les cuisses pour s'offrir à son amie qui put constater que rien de tout cela ne l'avait laissée indifférente.

- Mmm... merci pour ce merveilleux dîner. Je dois reconnaître que je n'ai plus très faim. Ou plus exactement, j'ai faim d'autre chose à présent...
- Je t'en prie ma chérie, tout le plaisir était pour moi. Et comme tu le vois, j'ai moi aussi très envie de toi ! Suis-moi.

Elle se leva, entraînant Vanessa par la main vers la chambre. En passant devant lui, elle regarda O..., nu et à genoux. Ce spectacle l'excita encore un peu plus. Le regard de son mari croisa le sien. Elle vit qu'il était heureux. Il bandait toujours dans

sa cage. Son amie avait raison : ils avaient construit ensemble une relation magnifique que peu de gens pourraient comprendre. Vanessa, clairement, était de ceux-là. Elle aussi était heureuse, emplie d'un désir dont elle savait qu'elle allait l'assouvir sans retenue, pour la première fois avec une autre femme. Elle lança à O... un ordre qui claqua comme un coup de fouet :

- Esclave, tu seras gentil de tout ranger et tout nettoyer pendant que Vanessa et moi allons baiser. Fais toute la vaisselle à la main ce soir, tout doit être impeccable, tu sais que je suis maniaque. Quand tu auras fini, viens te coucher discrètement au pied du lit, nous ne voulons pas t'entendre. Au travail !

Les deux amantes se prirent par la taille et disparurent dans la chambre en riant tout en s'embrassant, laissant la porte entrouverte pour qu'O... puisse les entendre pendant qu'il s'affairait. Il commença à débarrasser la table, faisant le moins de bruit possible pour ne pas troubler leurs ébats. Les rires s'étaient mués en chuchotements, qui firent rapidement place aux premiers gémissements de plaisir : il était à nouveau cocu !

